

---

## Géographie. Le Système Monde. Terminales ABCD.

**ATTENTION :** CETTE COLLECTION EST TEMPORAIREMENT INDISPONIBLE À LA CONSULTATION. MERCI DE VOTRE COMPRÉHENSION

**Numéro d'inventaire :** 1987.00428.4

**Auteur(s) :** Roger Brunet

Gérard Dorel

Rémy Knafo

**Type de document :** livre scolaire

**Éditeur :** Belin (Paris)

**Imprimeur :** Maury, Malesherbes

**Description :** Broché. Couv souple illustrée, dos avec report titre, niveau, éditeur. Dernière page abimée.

**Mesures :** hauteur : 270 mm ; largeur : 195 mm

**Notes :** Coll. Knafo. Ouvrage sous dir Knafo (Rémy). Cartographie Pierron-Boisard (Françoise). Belin, 8, rue Férou, 75278, Paris. © Librairie Classique Eugène Belin, 1986. DL : mai 1986.

**Mots-clés :** Géographie

**Filière :** Lycée et collège classique et moderne

**Niveau :** Terminale

**Autres descriptions :** Nombre de pages : 303

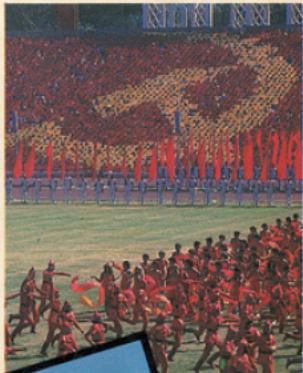
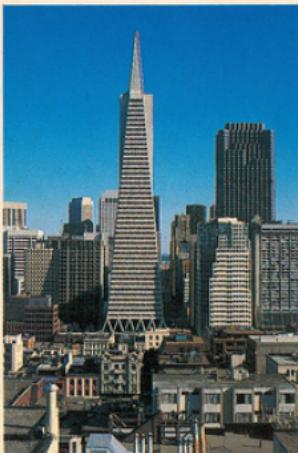
ill.

ill. en coul.

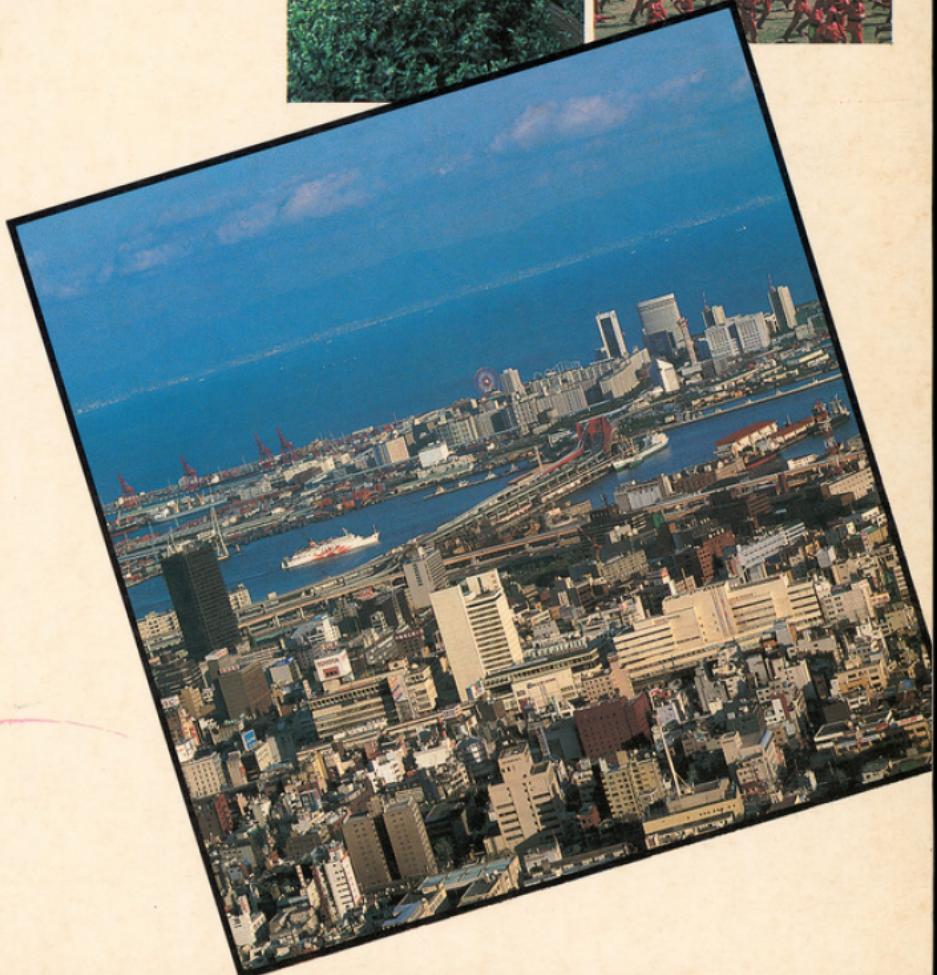
# géographie

## le Système Monde

terminales  
ABCD



collection  
Knafoù



## 1. LES INÉGALITÉS DANS LE MONDE

### Les riches et les pauvres

#### 1. Inégalités sociales

Chaque pays montre des inégalités sociales plus ou moins importantes, même si les plus prospères ont leurs îlots de pauvreté sans pour toutefois le situer des pauvres des pays riches soit comparable à celle des pauvres des pays démunis. Car les contrastes les plus saisissants s'observent dans les pays du Tiers Monde où de petites minorités très

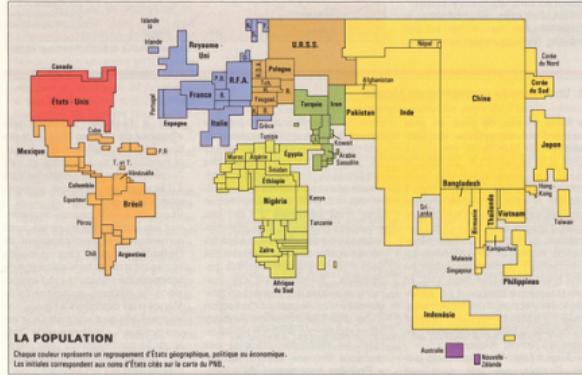
privilégiées côtoient des populations nombreuses et misérables dont une partie ne se nourrit pas à sa faim.

#### 2. Inégalités entre pays

- A l'échelle mondiale, les contrastes ne sont pas moins spectaculaires. Bien des critères permettent de les apprécier : la mortalité infantile, le niveau d'alimentation, l'analphabé-

tisme, la disponibilité des principaux biens de consommation, etc. C'est ainsi qu'en 1983, 15 % de la population de la planète ont consommé 62 % des biens produits dans le monde.

- Cependant, l'ensemble de mesure le plus synthétique est le quotient de produit national brut<sup>1</sup> par habitant. Le P.N.B./habitant présente l'avantage de pouvoir être calculé, à partir des comparabilités nationales, dans tous les pays. Certes, la fiabilité des statistiques sur



14

lesquelles il repose est loin d'être complète, en particulier dans nombreux pays du Tiers Monde ; par ailleurs, les modalités de tenue des comparabilités nationales diffèrent dans les pays occidentaux et dans les pays socialistes. Mais, en dépit de ces inconvénients, le P.N.B./habitant fournit une approche commode et sans doute proche des réalités, qui permet d'avoir une bonne idée des ordres de grandeur de la richesse effective des pays : c'est, du reste, le critère retenu par la Banque mondiale pour classer les pays en catégories de revenu.

D'après ce critère, entre le pays au quotient le plus faible (l'Ethiopie) et le pays au quotient le plus élevé (Emirats Arabes Unis), l'écart extrême varie de 1 à 191. Plus significatif, l'écart entre la moyenne

des quotients des 35 « pays à faible revenu » (classe de la Banque mondiale) et celle des 18 « pays industriels à économie de marché » varie encore de 1 à 43 (données de 1983).

#### 3. Nuancer le dualisme pays riches/pays pauvres

Les pays considérés comme pauvres il y a 20 ou 30 ans ne le sont plus tout aujourd'hui. Bien des reclassements ont eu lieu, et l'écart a l'heure encore sous nos yeux. La catégorie des « pays à revenu intermédiaire » (Banque mondiale) s'élargit, grâce au développement de plusieurs pays du Tiers Monde bien engagés

sur la voie de l'industrialisation : Corée du Sud, Brésil, Mexique, Singapour, etc.

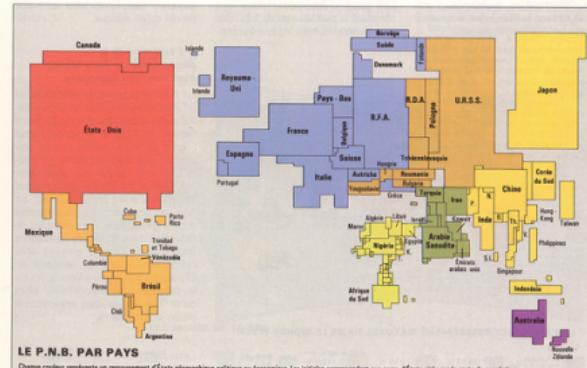
#### 4. Ne pas négliger les inégalités régionales

Les inégalités de développement régional sont un thème universel ; mais, dans les pays riches, elles sont largement corrrigées par les aides de l'Etat et les politiques d'aménagement du territoire. C'est encore dans le Tiers Monde que ces inégalités sont, de loin, les plus fortes. Le Brésil, dont on a pu dire qu'il « voyageait à une vitesse dans un Parc à attraction », en fournit un exemple caractéristique : ainsi le Sudiste qui rassemble 43,5 % de la population du pays fournit 73 % de la valeur de la production industrielle, alors que le Nord-Est n'en fournit que 7,6 % pour 29,2 % de la population.

<sup>1</sup>P.N.B., Produit intérieur brut : la somme des marchandises de toutes les entreprises des pays payées à la douane par les importateurs. Le P.N.B. inclut le revenu que les résidents nationaux reçoivent de l'étranger (revenu des investissements et des salaires).

	Les inégalités entre Etats au Brésil				
	Lits d'hôpital /10 000 hab	Diplômés des Univ. 1979 /10 000 hab	Autos /1 000 hab	Exposition de vie (1970)	Probabilité de mourir avant 1 an (1980)
Brésil	41	19	70	53,4	113,8
Nord	22,7	8	52	57,1	107,7
Nord-Est	22,7	8,2	24	44,7	150
Sud-Est	46,2	24,6	102	57,2	99
Sud	49	15,6	83	60,6	85
Centre W.	35,6	15,4	54	57,6	97,5

D'après H. Thiry, *Le Brésil*, Masson, 1985.



15

## Une économie mondiale

### La structure des échanges internationaux

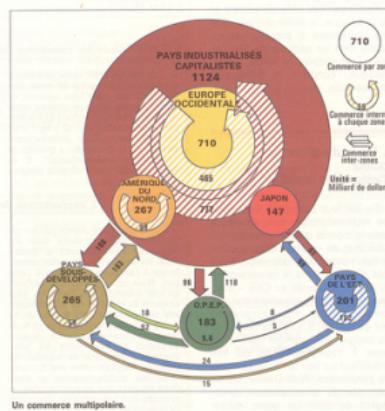
#### **4. La multipolarisation du commerce mondial**

Dominé au siècle dernier par la Grande-Bretagne, puis par les États-Unis, le commerce mondial est devenu multipolaire ; mais les pôles autour desquels il s'organise sont d'importance très inégale, écrasées par la primauté des pays industriels capitalistes qui réalisent, bon an mal an, près des 2/3 des échanges mondiaux.

### 1. La prépondérance des pays industriels capitalistes

Le commerce mondial est avant tout un commerce entre pays industriels à économie de marché. La moitié de ce commerce se compose d'échanges à l'intérieur du groupe Europe occidentale, Etats-Unis, Canada, Japon, Australie et Nouvelle-Zélande. L'évolution récente renforce encore cette situation.

- Cette primauté ne fait que refléter leur domination économique dans le monde : ces pays possèdent en effet la plus grande partie du potentiel industriel de la planète, les agricultures les plus productives, les outlets des échanges les plus importants, parmi lesquels l'essentiel de la flotte mondiale, les grandes banques qui prêtent au reste du monde et les bourses de commerce qui fixent les prix pour un grand nombre de produits.
- Cependant, cette domination économique n'est pas sans nuances : une grande partie des balances commerciales de ces pays est due à une régression des échanges d'autogestion des importations hydrocarbures durant la seconde moitié des années 1970. Les pays industriels capitalistes qui ont réussi à maintenir ou rétabli une balance commerciale excédentaire



sont peu nombreux. R.F.A., Canada, Pays-Bas, Australie et Japon, veulent tous les affichent des déficits plus en moins importants qui, dans le cas des États-Unis culminent à 107 milliards de dollars (1984). Les États-Unis sont le seul pays à faire une même commercial du monde où elle réalise, à elle seule, le tiers des échanges internationaux. Cette situation traduit à la fois la tradition commerciale de ses membres qui dominent le monde, leur interdépendance actuelle dont le Marché commun est à la fois cause et conséquence, ainsi que leur dépendance quasi-générale vis-à-vis du dollar. Les deux dernières années, les mises destinées à la production industrielle, on y trouve aussi, les

payés industriels les plus ouverts aux échanges internationaux (près de 45 % du P.I.B. des pays du Benelux sont exportés), mais aussi les plus dépendants et les plus inquiets de toute forme de protectionnisme.

**Les États-Unis demeurent le premier marché mondial pour les matières premières, mais environ 15 % des échanges : le commerce international n'occupe pas, dans l'économie, une place aussi importante que dans celle des pays d'Europe (environ 8 % du P.I.B. exporté chaque année). L'importance de matières premières y tient une place croissante, à peine compensée par la permanence de l'exportation de denrées alimentaires et de produits semi-finis, exportés grâce à l'industrie. Il est à noter que l'inquiétude**

des échanges des États-Unis se font avec leur voisin immédiat, le Canada, dont l'économie est de plus en plus imprégnée à leur leurre.

• **Le Japon occupe le troisième rang mondial derrière les États-Unis**

des échanges des États-Unis se font avec leur voisin immédiat, le Canada, dont l'économie est de plus en plus imprégnée à leur leurre.

• **Le Japon occupe le troisième rang mondial derrière les États-Unis**

tocyclettes, électronique grand public haut de gamme et, de plus en plus, automobile). Cependant, à la différence des États-Unis ou des pays de la C.E.E., le Japon limite ses importations sur certains secteurs (électricité, pétrole, gaz naturel, etc.).

- rang mondial**, derrière les États-Unis et la R.F.A., au terme d'une progression importante dans l'exportation de quelques catégories de production sur lesquelles il régne en maître (m

L'évolution de la structure du commerce mondial (selon la valeur, en %)				
	1963	1973	1979	1983
Produits agricoles	29,2	21,1	16	14,9
Produits minéraux (y compris combustibles)	16,9	16,7	24,5	25
Produits manufacturés	53,2	60,5	57,8	58

## 2. Les progrès inégaux des pays du Tiers Monde

- En dépit de l'importance de leurs populations, bien souvent de leurs ressources et toujours de leurs besoins, les pays du Tiers Monde ne représentent que le quart du commerce mondial, au terme d'un progrès trompeur dans la mesure où ils n'ont pas affecté l'ensemble de ce groupe très hétérogène, mais seulement le sous-groupe privilégié – lui-même également disparate – des exportateurs de pétrole.

Les nouvelles hiérarchies du commerce mondial : quelques exemples de la valeur des exportations de marchandises en 1983 (milliards de \$)	
États-Unis	199,1
Japon	166,8
Allemagne	146,8
U.R.S.S.	91,4
France	91,1
Arabie Saoudite	79,1
Pays-Bas	65,7
Brésil	25,1
Corée du Sud	24,4
Chine	22,2
Hong-Kong	18,7
Espagne	17,7
Algérie	11,2
Inde	8,7
Tchad	0,058

Source : Banque mondiale, 1998

## 2. LA MONDIALISATION DES ÉCHANGES

**internationaux.** Cette faiblesse – persistante – est à l'origine de la conjonction de plusieurs facteurs : la plupart des pays d'Ex., non-signataires des accords du G.A.T.T., demeurent protégés par des barrières douanières, et, surtout, le commerce fréquemment tenu pour suspect, y est uniquement une affaire d'État, dépendant du contexte des relations internationales. Des besoins importants sont comblés par l'U.R.S.S. qui connaît des bous-coups brutaux, perturbant parfois les marchés internationaux ; ainsi, en 1972, par suite d'une mauvaise récolte de céréales, l'U.R.S.S. a-t-elle acheté massivement : le tiers des céréales disponibles sur le marché international, ce qui a concouru à provoquer un triplement du cours du blé en 1973.

## 2. La nature des échanges

- **Les produits manufacturés occupent plus que jamais la première place dans le commerce mondial (environ 58 % du total). Les 8/10 d'entre eux sont exportés par les pays industriels capitalistes. Depuis 1984, le Japon est le premier exportateur mondial de produits manufacturés.**
  - **Électronique et automobile sont les produits ayant enregistré les progrès les plus importants.**
  - **Les produits primaires enregistrent un déclin relatif, à l'exception des matières premières énergétiques. Les pays industriels y occupent également une place dominante, à l'importation comme à l'exportation, si bien que les pays du Tiers Monde, dont le commerce extérieur est composé à près des 8/10 de produits primaires, en contrôlent moins de**

Échanges :	Évolution récente des échanges mondiaux			
	(part dans l'accroissement du commerce mondial, calculée par rapport à l'année précédente en %)	1968	1969	1970
A l'intérieur de l'Amérique du Nord	11	5,9	17,2	
A l'intérieur de l'Europe occidentale	26,6	27,7	7,2	
Entre l'Amérique du Nord, le Japon et l'Europe	18,6	12,4	34,6	
Entre pays industriels et pays du Tiers Monde	24,5	35,8	21,9	
A l'intérieur du Tiers Monde	2,5	5,9	3,3	
Entre pays de l'Est	0,8	3,1	4,7	

9.2 11.1